



## Nouvelles considérations sur l'expérience historique de la dictature du prolétariat

Texte intégral de l'article paru le 29 décembre 1956 dans le journal « JEN MIN JI PAO » (Le Quotidien du Peuple) sur la base des résultats de la discussion sur cette question au cours d'une séance élargie du Bureau Politique du Parti Communiste Chinois.

Les sous-titres sont de la rédaction de « France Nouvelle ».

[Nota : il s'agit du deuxième texte publié par Le Quotidien du Peuple après le XX<sup>e</sup> congrès du PCUS, mais avant la rupture sino-soviétique de 1963-1964. Le texte précédent était : « A propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat » publié le 5 avril 1956

Nous publions ici la version diffusée par « France Nouvelle », organe du PCF. Ce sont les premiers textes de la polémique sino-soviétique, sans pour autant de vraie rupture pour l'instant. On lira avec intérêt le texte « Le pseudo-communisme de Khrouchtchev et les leçons historiques qu'il donne au monde » de 1964, pour mesurer tous les progrès de l'analyse et de la compréhension]

En rapport avec le problème de Staline, nous avons discuté, en avril 1956, de l'expérience historique de la dictature du prolétariat. Depuis lors, plusieurs autres événements se sont produits dans le mouvement communiste international qui ont attiré l'attention soutenue de notre peuple. Après la publication dans nos journaux du discours du camarade Tito en date du 11 novembre et des commentaires à ce discours fournis par les Partis Communistes de divers pays, bien des gens se posent à nouveau de nombreuses questions auxquelles il faut répondre. Nous examinerons particulièrement dans cet article les questions suivantes : 1° l'appréciation de la voie fondamentale prise par la révolution et l'édification en Union soviétique ; 2° l'appréciation des mérites et des erreurs de Staline ; 3° la lutte contre le dogmatisme et le révisionnisme ; 4° la solidarité internationale du prolétariat de tous les pays.

### Les visées des impérialistes

En analysant les questions internationales actuelles, nous devons partir avant tout du fait essentiel, à savoir : l'existence de l'antagonisme entre le bloc agressif impérialiste et les forces des peuples du monde entier. Le peuple chinois durement éprouvé par l'agression de l'impérialisme n'oubliera jamais que celui-ci agit toujours contre la libération des peuples de tous les pays, contre l'indépendance de toutes les nations opprimées, et le mouvement communiste qui exprime avec continuité les intérêts des peuples est sa bête noire. Depuis la naissance du premier Etat socialiste du monde, l'Union Soviétique, l'impérialisme met en œuvre tous les moyens afin de nuire à l'Union Soviétique. Et après l'apparition de plusieurs Etats socialistes, l'antagonisme entre le camp de l'impérialisme et celui du socialisme de même que l'activité subversive ouverte du camp impérialiste contre le camp socialiste sont devenus le phénomène le plus évident de la politique mondiale. Ce sont les Etats-Unis, leader du camp impérialiste, qui s'ingèrent de la façon la plus haineuse et la plus cynique dans les affaires intérieures des pays socialistes. Depuis de nombreuses années ils empêchent notre pays de libérer Taïwan (Formose), notre propre territoire, et proclament ouvertement que l'activité subversive dans les pays d'Europe Orientale est l'orientation politique de leur gouvernement.

Après la guerre d'agression en Corée, l'offensive la plus sérieuse de l'impérialisme contre le camp socialiste a été son action lors des événements qui se sont produits en Hongrie en octobre 1956. Comme l'a indiqué la décision de la session plénière du Comité central provisoire du Parti Ouvrier Socialiste Hongrois, les événements de Hongrie ont été provoqués par des causes intérieures et extérieures et toute interprétation unilatérale serait fautive, car c'est l'impérialisme international qui a joué dans ces événements le « rôle fondamental et décisif ». Après que les menées visant à restaurer la contre-révolution en Hongrie eurent été déjouées, les impérialistes, les Etats-Unis en tête, ont imposé à l'O.N.U. des résolutions dirigées contre l'Union Soviétique et constituant une intervention dans les affaires intérieures de la Hongrie et ont déclenché en même temps dans tout le monde occidental une campagne anticommuniste effrénée.

Bien que les impérialistes américains, profitant de la défaite de la Grande-Bretagne et de la France dans la guerre d'agression contre l'Égypte, cherchent par tous les moyens à s'emparer des positions anglo-françaises dans le Moyen-Orient et en Afrique du Nord, ils assurent en même temps qu'ils mettront tout en œuvre pour éliminer les « malentendus » qui les opposent à la Grande-Bretagne et à la France et qu'ils rechercheront une « *compréhension plus étroite et plus profonde* » pour reconstituer un front commun en vue de lutter contre le communisme, contre les peuples d'Asie et d'Afrique, contre les peuples pacifiques du monde entier. Les pays impérialistes doivent s'unir afin de combattre le communisme, les peuples, la paix, tel est le sens principal de la « philosophie de la vie et de l'action qu'il importe de posséder à ce moment critique de l'histoire mondiale », philosophie formulée par Dulles lors de la session du Conseil de l'O.T.A.N.

S'étant quelque peu laissé entraîner, Dulles a affirmé :

« La structure communiste soviétique se trouve en état de dégénérescence et le pouvoir des dirigeants s'effondre... En face d'une telle situation, les pays libres doivent maintenir la pression morale qui contribue à saper le système communiste soviéto-chinois et maintenir aussi leur puissance militaire et leur esprit de décision ».

Il a appelé les pays de l'O.T.A.N. à « détruire le puissant despotisme soviétique basé sur des conceptions militaristes et athéistes » et a déclaré qu'« à présent il semble que le changement du caractère du monde communiste se trouve dans le cadre des choses possibles ».

### **La lutte des classes à l'échelle mondiale**

Nous avons toujours estimé que l'ennemi est notre meilleur maître et aujourd'hui Dulles nous donne de nouveau une leçon. Qu'il nous calomnie mille fois, qu'il nous maudisse dix mille fois — il n'y a là rien d'étonnant ni de nouveau. Mais se plaçant au point de vue de la « philosophie », il exige du monde impérialiste que celui-ci mette les contradictions qui l'opposent au communisme au-dessus de toutes les autres contradictions et que tout tende « *au changement du caractère du monde communiste* », tende à « *saper* » et à « *détruire* » le système socialiste dirigé par l'Union Soviétique et, bien que cela soit de leur part un travail incontestablement vain, c'est pour nous, par contre, une leçon très utile.

Nous nous sommes toujours prononcés et nous continuerons à nous prononcer pour la coexistence pacifique des pays socialistes et capitalistes, pour la compétition pacifique entre eux, mais cependant les impérialistes continuent toujours à vouloir nous détruire. C'est pourquoi nous ne devons jamais oublier que la lutte acharnée entre les ennemis et nous, c'est la lutte des classes à l'échelle mondiale.

Nous sommes en présence de deux types de contradictions de caractère opposé : ce sont d'abord les contradictions entre nous et nos ennemis (entre le camp impérialiste et le camp socialiste, entre les impérialistes d'une part et tous les peuples du monde et toutes les nations opprimées de l'autre, entre la bourgeoisie et le prolétariat dans les pays impérialistes, etc.). Ce sont les contradictions fondamentales, elles reposent sur le conflit des intérêts des classes hostiles ; ce sont ensuite les contradictions au sein du peuple (entre une partie du peuple et l'autre, entre une partie et une autre partie des camarades dans le parti communiste, entre le gouvernement et le peuple, dans les pays socialistes, entre les pays socialistes, entre les partis communistes, etc.).

Ce ne sont pas des contradictions fondamentales, elles proviennent non pas du conflit fondamental entre des intérêts de classes mais de contradictions entre des opinions justes et erronées ou encore de contradictions entre des intérêts ayant un caractère secondaire. La solution de ces contradictions doit être subordonnée en premier lieu aux intérêts généraux de la lutte contre l'ennemi. Les contradictions au sein du peuple peuvent et doivent être résolues en partant de l'aspiration à la cohésion, par la critique ou par la lutte, et cette solution doit aboutir à une nouvelle cohésion dans de nouvelles conditions. Certes, la vie pratique est complexe. Pour résister au principal ennemi commun, des classes dont les intérêts fondamentaux se heurtent peuvent parfois s'unir. Inversement, dans certaines conditions, les contradictions déterminées au sein du peuple peuvent également se transformer progressivement en

contradictions antagonistes du fait que l'une des parties opposées dans la contradiction en question passe graduellement du côté de l'ennemi.

En fin de compte les contradictions de ce genre changent entièrement leur qualité et ne sont plus des contradictions au sein du peuple mais deviennent des contradictions entre les ennemis et nous. De tels phénomènes se sont produits dans l'histoire du Parti Communiste de l'Union Soviétique et du Parti Communiste de Chine. Bref, pour peu que l'on se tienne sur les positions du peuple on n'identifiera jamais les contradictions au sein du peuple avec les contradictions entre nous et nos ennemis et on ne confondra pas ces contradictions ; à plus forte raison, on ne placera pas les contradictions au sein du peuple au-dessus des contradictions entre nous et nos ennemis. Celui qui nie la lutte des classes et ne distingue pas les siens de ses ennemis n'est nullement un communiste, nullement un marxiste-léniniste.

Avant d'aborder l'examen des questions que nous envisageons nous estimons nécessaire de résoudre en premier lieu la question fondamentale de la position. Dans le cas contraire, nous perdrons inévitablement l'orientation et nous ne pourrions donner une explication juste des phénomènes de la vie internationale.

## **Appréciation de la voie fondamentale prise par la Révolution et l'édification en Union Soviétique**

Depuis longtemps, les attaques des impérialistes contre le mouvement communiste international sont surtout dirigées contre l'Union Soviétique. Les discussions qui se sont manifestées ces derniers temps au sein du mouvement communiste international sont liées dans une grande mesure également à la conception que l'on a de l'Union Soviétique. C'est pourquoi une appréciation juste de la voie fondamentale prise par la révolution et par l'édification en Union Soviétique constitue l'une des questions importantes à laquelle doivent répondre les marxistes-léninistes.

La doctrine marxiste de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat constitue la généralisation scientifique de l'expérience du mouvement ouvrier. Mais, à l'exception de la Commune de Paris qui n'exista que 72 jours, Marx et Engels n'ont pas eu l'occasion de voir personnellement la réalisation de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat pour laquelle ils luttèrent toute leur vie.

En 1917, le prolétariat de Russie, dirigé par Lénine et le Parti Communiste de l'Union Soviétique, a réalisé avec succès la révolution prolétarienne et la dictature du prolétariat et ensuite a édifié avec succès la société socialiste. A partir de ce moment le socialisme scientifique a quitté le domaine de la théorie et du rêve pour devenir une réalité vivante. Ainsi la révolution d'octobre 1917 en Russie a donc ouvert une ère nouvelle non seulement dans l'histoire du mouvement communiste mais aussi dans l'histoire de toute l'humanité.

### **Les immenses succès de l'Union soviétique**

Durant les trente-neuf ans qui se sont écoulés depuis la révolution, l'Union Soviétique a remporté d'immenses succès. Après avoir éliminé le système de l'exploitation, l'Union Soviétique a mis fin, sur le plan économique, à l'anarchie, aux crises et au chômage. L'économie et la culture de l'Union Soviétique se développent à un rythme impossible à atteindre pour les pays capitalistes. En 1956, la production industrielle globale de l'Union Soviétique a dépassé de trente fois le niveau maximum d'avant la révolution, celui de 1913.

Ce pays, qui avait avant la révolution une industrie retardataire et une population illettrée dans sa majorité, est devenu aujourd'hui la deuxième puissance industrielle du monde et possède des cadres scientifiques et techniques plus avancés que ceux d'autres pays et une culture socialiste hautement développée. Les travailleurs de l'Union Soviétique, opprimés avant la révolution, sont maintenant les maîtres du pays et de

la société ; ils ont déployé une activité et une initiative créatrice immenses dans la lutte révolutionnaire et dans le travail d'édification: leur situation matérielle et leur vie culturelle ont changé radicalement.

La Russie d'avant la révolution était en fait une prison pour les peuples qui habitaient ce pays. Mais, après la révolution d'octobre en Union Soviétique, ces peuples sont devenus égaux en droits et se sont rapidement transformés en nations socialistes d'avant-garde.

La voie du développement de l'Union Soviétique n'a nullement été une voie royale. De 1918 à 1920, l'Union Soviétique a été attaquée par 14 Etats capitalistes. A ses débuts, l'Union Soviétique a traversé de dures épreuves : la guerre civile, la famine, les difficultés économiques, l'activité sectaire et scissionniste au sein du parti. A une période décisive de la deuxième guerre mondiale, avant que les pays occidentaux n'ouvrent le second front, l'Union Soviétique supporta seule le poids de l'attaque des millions de soldats de l'armée hitlérienne et de ses complices, et les écrasa. Ces rudes épreuves n'ont pas brisé l'Union Soviétique, n'ont pas arrêté sa progression.

L'existence de l'Union Soviétique a ébranlé jusque dans ses fondements la domination de l'impérialisme, a fait naître dans le mouvement ouvrier révolutionnaire et dans le mouvement de libération nationale des peuples opprimés des espoirs illimités, leur a donné certitude et courage. Les travailleurs de tous les pays ont soutenu l'Union Soviétique, et celle-ci, à son tour, les a soutenus.

L'Union Soviétique a pratiqué une politique extérieure de défense de la paix dans le monde entier, de reconnaissance de l'égalité en droits de toutes les nations et de lutte contre l'agression impérialiste. L'Union Soviétique a été dans le monde la force principale qui a remporté la victoire sur l'agression fasciste. L'héroïque armée soviétique a libéré les pays de l'Europe Orientale et une partie de l'Europe Centrale, le Nord-Est de la Chine et la partie septentrionale de la Corée en coopérant avec les forces populaires de ces pays. L'Union Soviétique a établi des relations amicales avec tous les pays de démocratie populaire, les a aidés dans leur édification économique et a formé avec eux un puissant rempart de la paix dans le monde: le camp socialiste.

L'Union Soviétique a accordé également une aide considérable au mouvement d'indépendance des nations opprimées du monde entier, au mouvement des peuples du monde en faveur de la paix et aux nombreux Etats pacifiques qui se sont constitués après la deuxième guerre mondiale en Asie et en Afrique.

Tout cela, ce sont des faits incontestables, connus de longue date. Pourquoi donc faut-il, aujourd'hui encore, les rappeler une fois de plus ? Parce que les ennemis du communisme comme par le passé, nient tout cela en totalité et qu'à l'heure actuelle, certains communistes en discutant de l'expérience de l'Union Soviétique, concentrent souvent leur attention sur le côté secondaire de la question et perdent de vue l'essentiel.

En ce qui concerne l'expérience de la révolution et de l'édification en Union Soviétique, du point de vue de la portée internationale de cette expérience, il existe plusieurs aspects différents. Une partie de l'expérience des succès de l'Union Soviétique revêt un caractère fondamental et a une portée universelle à l'étape actuelle de l'histoire de l'humanité. C'est là que réside l'aspect fondamental de l'expérience de l'Union Soviétique.

L'autre partie de cette expérience n'a pas une portée universelle. En outre, l'Union Soviétique possède encore une expérience d'erreurs et d'échecs. Bien que les erreurs et les échecs soient susceptibles de se manifester sous des formes variées et d'avoir des degrés différents de gravité, aucun pays ne peut jamais les éviter entièrement. L'Union Soviétique, étant le premier Etat socialiste, n'avait pas la possibilité de tirer parti comme d'un exemple d'une expérience de succès et il lui était encore plus difficile d'éviter certaines erreurs et certains échecs. Ces erreurs et ces échecs sont une leçon extrêmement utile pour tous les communistes.

Aussi, toute l'expérience de l'Union Soviétique, y compris celle de certains échecs et erreurs, mérite-t-elle que nous l'étudiions soigneusement ; ce faisant, l'expérience fondamentale des succès de l'Union Soviétique est particulièrement importante. Les faits du développement de l'Union Soviétique montrent

que l'expérience fondamentale de la révolution et de l'édification de l'Union Soviétique est un grand succès, le premier hymne de victoire du marxisme-léninisme dans l'histoire de l'humanité, hymne qui a retenti dans tout l'univers.

## **L'expérience fondamentale de la Révolution et de l'édification en Union soviétique**

Quelle est donc l'expérience fondamentale de la révolution et de l'édification en Union Soviétique ? A notre avis, l'expérience suivante au moins revêt un caractère fondamental.

- 1) Les représentants d'avant-garde du prolétariat du prolétariat s'organisent en Parti Communiste. Ce parti politique s'inspire dans son activité du marxisme-léninisme, il est édifié sur le principe du centralisme démocratique, il est lié intimement aux masses, il tend à devenir le noyau des masses travailleuses et éduque ses membres et les masses populaires dans l'esprit du marxisme-léninisme.
- 2) Le prolétariat, dirigé par le Parti Communiste et ayant uni les travailleurs, arrache le pouvoir à la bourgeoisie au moyen de la lutte révolutionnaire.
- 3) Après la victoire de la révolution, le prolétariat, dirigé par le Parti Communiste, se basant sur l'alliance des ouvriers et des paysans et ayant uni les larges masses populaires, instaure la dictature du prolétariat sur les classes des propriétaires fonciers et de la bourgeoisie, écrase la résistance des éléments contre-révolutionnaires, nationalise l'industrie et procède graduellement à la collectivisation de l'agriculture mettant fin, ainsi, au système de l'exploitation et à celui de la propriété privée des moyens de production et en supprimant les classes.
- 4) L'Etat, guidé par le prolétariat et le Parti Communiste, dirige les masses populaires dans l'œuvre du développement planifié de l'économie et de la culture socialistes et, sur cette base, élève progressivement le niveau de vie du peuple et prépare activement les conditions de la lutte pour le passage à la société communiste.
- 5) L'Etat, dirigé par le prolétariat et le Parti Communiste, intervient résolument contre l'agression impérialiste, reconnaît l'égalité en droits des nations et défend la paix dans le monde entier, maintient résolument les principes de l'internationalisme prolétarien, met tout en œuvre pour obtenir le soutien des travailleurs de tous les pays et pour aider les travailleurs de tous les pays ainsi que toutes les nations opprimées.

Lorsque nous parlons habituellement de la voie de la Révolution d'Octobre, c'est cela que nous considérons comme l'essentiel, en laissant de côté la forme concrète de manifestation de cette révolution à une époque et en un lieu déterminés. Ces éléments essentiels constituent une vérité universelle du marxisme-léninisme juste pour le monde entier.

Le processus de la révolution et de l'édification dans chaque pays, tout en revêtant des traits communs, possède aussi des aspects distincts. En ce sens, chaque Etat a sa propre voie concrète de développement. Nous nous arrêterons sur cette question ci-dessous. Mais, du point de vue des thèses fondamentales, la voie de la Révolution d'Octobre reflète la loi universelle de la révolution et de l'édification à une étape déterminée de la grande voie du développement de la société humaine.

Ce n'est pas seulement la grande route du prolétariat de l'Union Soviétique, c'est aussi la grande route générale qui doit être empruntée par les prolétaires de tous les pays pour remporter la victoire. C'est pour cela que le Comité central du Parti communiste chinois, dans son rapport politique au VIII<sup>e</sup> Congrès a déclaré :

« Bien que la révolution dans notre pays ait de nombreuses particularités, les communistes chinois considèrent leur œuvre comme la continuation de la grande Révolution d'Octobre ».

La défense de la voie marxiste-léniniste frayée par la Révolution d'Octobre est d'une importance toute particulière dans l'actuelle situation internationale. En proclamant leur volonté de « modifier le caractère du monde communiste », c'est précisément cette voie de la révolution que les impérialistes veulent modifier.

Durant ces dernières décennies, toutes les opinions révisionnistes, opposées au marxisme-léninisme par les révisionnistes, toutes les idées opportunistes de droite diffusées par eux visaient précisément à faire dévier le prolétariat de cette voie obligatoire pour sa libération. La tâche de tous les communistes consiste à unir le prolétariat, à unir les masses populaires, à repousser résolument la furieuse offensive des impérialistes contre le monde socialiste et à avancer résolument dans la voie frayée par la Révolution d'octobre.

## L'appréciation des mérites et des erreurs de Staline

Une question se pose : puisque la voie fondamentale de la révolution et de l'édification en Union Soviétique est juste, comment les erreurs de Staline ont-elles pu apparaître ?

Nous avons déjà examiné cette question dans notre article d'avril [NdlR : le premier des trois articles suscités]. Mais, étant donné les récents développements de la situation en Europe Orientale et les autres circonstances qui s'y rapportent, la question d'une juste compréhension des erreurs de Staline et d'une juste appréciation de ces erreurs est devenue un problème grave qui influe sur le développement intérieur des partis communistes de nombreux pays et sur la cohésion des partis communistes de différents pays, un problème grave qui influe sur la lutte générale des forces du communisme du monde entier contre l'impérialisme. Dès lors, il est devenu nécessaire de donner de nouvelles explications de notre point de vue sur cette question.

Staline a eu de grands mérites dans le développement de l'Union Soviétique et dans le développement du mouvement communiste international. Nous avons écrit dans l'article : « L'expérience historique de la dictature du prolétariat » :

« Après la mort de Lénine, Staline, en tant que principal dirigeant du Parti et de l'Etat, a appliqué et développé d'une façon créatrice le marxisme-léninisme. Dans la lutte pour la défense du patrimoine léniniste contre les ennemis du léninisme :: trotskistes, zinovievistes et autres agents de la bourgeoisie, il exprimait la volonté du peuple et était un digne et éminent combattant du marxisme-léninisme. Staline s'acquit l'appui du peuple soviétique et joua un rôle important dans l'histoire, en premier lieu, parce qu'il défendait, avec les autres dirigeants du Parti Communiste de l'Union Soviétique, la ligne léniniste de l'industrialisation du pays des Soviets et de la collectivisation de l'agriculture. L'application de cette ligne par le Parti Communiste de l'Union soviétique a abouti à la victoire du régime socialiste, a créé les conditions dans lesquelles l'Union soviétique a remporté la victoire dans la guerre contre Hitler. Toutes ces victoires du peuple soviétique répondent aux intérêts de la classe ouvrière et de toute l'humanité progressiste. C'est pourquoi le nom de Staline jouissait, tout naturellement d'une immense gloire dans le monde entier ».

Toutefois, Staline a commis certaines erreurs graves, tant dans la politique intérieure que dans la politique extérieure de l'Union Soviétique. Les méthodes de travail de Staline, basées sur l'arbitraire, ont causé, dans une certaine mesure, un préjudice au principe du centralisme démocratique dans la vie du Parti et dans l'administration de l'Etat en Union Soviétique, ont violé sur certains points la légalité socialiste. Etant donné que, dans de nombreux domaines de son travail, Staline se coupait gravement des masses et qu'il prenait des décisions personnelles sur de nombreuses directives importantes, il commettait inévitablement de graves erreurs.

Ces erreurs se sont manifestées tout particulièrement dans le problème de la liquidation de la contre-révolution et dans celui des rapports avec certains pays. En ce qui concerne la liquidation de la contre-révolution, Staline a frappé beaucoup de contre-révolutionnaires, qu'il fallait frapper et il a accompli pour l'essentiel les tâches sur ce front ; mais, en même temps, il a accusé sans fondement de nombreux communistes dévoués et de bons citoyens, ce qui a causé un grave préjudice.

Dans le domaine des rapports avec les pays frères et les partis frères, Staline se tenait, dans l'ensemble, sur les positions de l'internationalisme et favorisait la lutte des peuples des différents pays et le

développement du camp socialiste ; mais, dans la solution de certaines questions concrètes, il manifestait une tendance au chauvinisme de grande puissance et s'inspirait insuffisamment de l'égalité en droits ; à plus forte raison, il ne pouvait être question qu'il éduque les larges masses des cadres dans un esprit de modestie ; parfois même il s'ingérait injustement dans les affaires intérieures de certains pays frères et partis frères, ce qui a eu de nombreuses et graves conséquences.

## Comment expliquer les erreurs de Staline

Comment faut-il expliquer ces graves erreurs de Staline ? Quel est le lien entre ces erreurs et le système socialiste de l'Union Soviétique ?

La science de la dialectique marxiste-léniniste nous dit que toute forme des rapports de production et la superstructure apparue sur la base de ces rapports de production passent par un processus de naissance, de développement et de dépérissement. Lorsque les forces productives se développent jusqu'à un certain stade, les anciens rapports de production cessent, pour l'essentiel, de leur correspondre ; lorsque la base économique atteint un certain stade de développement, l'ancienne superstructure cesse, pour l'essentiel de lui correspondre ; alors, se produisent inévitablement des changements de nature fondamentale et quiconque s'oppose à ces changements est rejeté par l'Histoire. Sous des formes différentes, cette loi est applicable à toutes les sociétés. Or, cela veut dire que cette loi est également applicable à la société socialiste existante et à la future société communiste.

Les erreurs de Staline étaient-elles dues au fait que l'économie socialiste et le système socialiste en Union Soviétique avaient déjà vieilli et cessé de correspondre aux exigences du développement de l'Union Soviétique ? Evidemment, non. La société socialiste — l'Union Soviétique — est encore jeune ; elle existe depuis moins de quarante ans. Le fait même du développement rapide de l'économie de l'Union Soviétique atteste que le système économique de l'Union Soviétique est, pour l'essentiel, conforme au développement des forces productives et que le système politique de l'Union Soviétique est également conforme, pour l'essentiel, aux exigences de la base économique. Les erreurs de Staline n'ont été nullement suscitées par le système socialiste ; pour corriger ces erreurs, il ne faut certes pas « rectifier » le système socialiste.

La bourgeoisie occidentale tente d'exploiter les erreurs de Staline pour démontrer les « erreurs » du système socialiste. Ceci est dénué de tout fondement. Il se trouve également des gens qui tentent d'expliquer les erreurs de Staline par le fait que l'Etat gère les affaires économiques dans les pays socialistes et qui estiment que si le gouvernement gère l'activité économique, il devient fatalement un « appareil bureaucratique » qui empêche le développement des forces socialistes.

Cela est également peu probant. Nul ne saurait nier que l'immense essor de l'économie de l'Union Soviétique est précisément le résultat de la direction planifiée de l'activité économique par l'Etat des travailleurs et les principales erreurs de Staline ont peu de rapport avec les défauts du fonctionnement de l'appareil d'Etat dans la direction des affaires économiques.

Cependant, même dans les conditions où le système fondamental répond aux besoins, il n'en existe pas moins certaines contradictions entre les rapports de production et les forces productives, entre la superstructure et la base économique. Ces contradictions s'expriment par des défauts de certains maillons des systèmes économiques et politiques. Bien qu'il ne soit pas nécessaire de recourir pour résoudre ces contradictions à des changements de caractère fondamental, il n'en est pas moins nécessaire de les résoudre en temps utile.

Peut-on garantir qu'il n'y aura pas d'erreurs s'il y a un système fondamental conforme aux besoins et si les contradictions de caractère quotidien sont résolues dans ce système (d'après la dialectique, il s'agit de contradictions au stade de « *modifications quantitatives* ») ? La question n'est pas aussi simple que cela. Le système est d'une importance décisive, toutefois, le système en lui-même n'est nullement quelque chose de tout puissant. Aussi bon que soit le système, il ne peut garantir contre toute erreur grave dans le travail. Une fois que le système juste est créé, la question principale est de savoir appliquer correctement ce

système, d'avoir une ligne politique juste, des méthodes et un style de travail justes. Sans cela, même dans les conditions d'un système juste et même en utilisant un bon appareil d'Etat, on peut commettre de graves erreurs, on peut faire œuvre néfaste.

Il faut résoudre ces questions par l'accumulation de l'expérience et la vérification dans la pratique ; il est impossible de les résoudre une fois pour toutes. Au surplus, la situation change sans cesse, les vieilles questions sont résolues, de nouvelles surgissent et il ne peut y avoir de solution qui soit juste pour toutes les époques. Si l'on considère les choses de ce point de vue, il n'y a rien d'étonnant à ce que des défauts se manifestent encore dans les pays socialistes où une base solide est déjà créée, dans certains maillons des rapports de production et de la superstructure, et que se manifestent encore certaines déviations dans la politique du Parti et de l'Etat, dans les méthodes et le style du travail.

Dans les pays socialistes, la tâche du Parti et de l'Etat consiste à régulariser en temps utile, en s'appuyant sur la force des masses et de la collectivité, les différents maillons des systèmes économique et politique, à découvrir et à corriger en temps utile les erreurs dans le travail. Certes, la compréhension subjective de la réalité par les dirigeants du Parti et de l'Etat ne peut jamais être à cent pour cent conforme à la réalité objective. C'est pourquoi différentes erreurs partielles, provisoires seront toujours inévitables dans leur travail.

Mais les erreurs graves de caractère durable et commises à l'échelle de l'Etat peuvent être évitées à condition de s'en tenir strictement à la science du matérialisme dialectique marxiste-léniniste et de développer intensivement cette science à condition d'observer sans défaillance les principes du centralisme démocratique dans le Parti et l'Etat, à condition de s'appuyer véritablement sur les masses.

Certaines erreurs de Staline se sont transformées, dans la dernière période de sa vie, en erreurs graves de caractère durable à l'échelle de l'Etat et n'ont pu être corrigées en temps utile précisément parce qu'il s'était coupé, dans une certaine mesure et à un certain point, des masses et de la collectivité, qu'il avait violé les principes du centralisme démocratique du Parti et de l'Etat. Une certaine violation des principes du centralisme démocratique dans le Parti et l'Etat s'explique par des conditions sociales et historiques déterminées : le Parti manquait encore d'expérience dans le domaine de la direction de l'Etat ; le nouveau régime n'était pas encore assez solide pour faire face à toute influence de l'époque révolue (le processus de l'affermissement du nouveau régime et de la disparition des influences anciennes ne suit pas une ligne droite. Certaines fluctuations dans les périodes des tourments historiques, constituent un phénomène fréquent) ; l'âpre lutte à l'intérieur et à l'extérieur du pays jouait un rôle qui limitait le développement de certains aspects de la démocratie, etc.

Toutefois ces conditions objectives, à elles seules, sont nettement insuffisantes pour que la possibilité de commettre des erreurs devienne réalité. Dans des conditions bien plus complexes et difficiles que celles dans lesquelles se trouvait Staline, Lénine, lui, n'a pas commis d'erreurs analogues à celles de Staline. Ici, le facteur décisif est la pensée de l'homme. Dans la dernière période de sa vie, la succession ininterrompue des victoires et des glorifications tourna la tête à Staline et, dans ses méthodes de pensée, il dévia de façon partielle mais grave du matérialisme dialectique et tomba dans le subjectivisme.

Il avait foi dans sa sagesse et son autorité propre, il ne voulait pas analyser, ni étudier sérieusement la situation réelle, complexe et changeante ; il ne voulait pas écouter attentivement les opinions des camarades et la voix des masses, à la suite de quoi certaines thèses et mesures politiques adoptées par lui étaient souvent contraires à la situation objective et réelle et souvent, il s'obstinait pendant longtemps à faire entrer dans la vie ces thèses et mesures erronées, incapable de corriger à temps ses erreurs.

### **La correction des erreurs de Staline par le Parti Communiste de l'Union soviétique**

Le Parti Communiste de l'Union Soviétique a déjà entrepris de corriger les erreurs de Staline et d'éliminer les conséquences de ces erreurs, et il remporte des succès dans ce domaine. Le XX<sup>e</sup> Congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique a fait preuve d'une énergie et d'une hardiesse immenses dans l'élimination du culte de Staline, la révélation de la gravité des erreurs de Staline et la liquidation des



conséquences de ces erreurs. Les marxistes-léninistes et les gens qui sympathisent avec la cause du communisme, dans le monde entier soutiennent les efforts du Parti Communiste de l'Union Soviétique en vue de corriger les erreurs et désirent que les efforts des camarades soviétiques soient couronnés d'un plein succès.

Il est parfaitement clair que, puisque les erreurs de Staline n'ont pas été de courte durée, elles ne peuvent être complètement corrigées en une seule matinée. Il est nécessaire pour cela de faire des efforts pendant une période relativement longue ; un minutieux travail idéologique et éducatif est nécessaire. Nous sommes certains que le grand Parti Communiste de l'Union Soviétique, qui a surmonté dans le passé des difficultés sans nombre, surmontera incontestablement ces difficultés également et atteindra son but.

La lutte du Parti Communiste de l'Union Soviétique pour corriger les erreurs ne peut évidemment bénéficier de l'appui de la bourgeoisie et des partis social-démocrates de droite de l'Occident. Profitant de cette lutte pour estomper le côté positif de l'activité de Staline, pour estomper les immenses succès obtenus dans le passé par l'Union Soviétique et par l'ensemble du camp du socialisme, pour provoquer le désarroi et la division dans les rangs des communistes, ils s'obstinent à donner à la correction des erreurs de Staline le nom de lutte contre le « stalinisme », de lutte des « antistalinien » contre les « stalinien ». Ce faisant, leur volonté de nuire est parfaitement évidente. Malheureusement, des propos analogues sont répandus parmi certains communistes. Nous estimons que, tenus par des communistes de tels propos sont extrêmement nocifs.

### **La vie de Staline est celle d'un grand révolutionnaire marxiste-léniniste**

Chacun sait que la vie de Staline, malgré certaines graves erreurs qu'il a commises dans la dernière période, est la vie d'un grand révolutionnaire marxiste-léniniste. Staline mena dans sa jeunesse la lutte contre le tsarisme et pour la diffusion du marxisme-léninisme ; devenu membre de l'organisme central de direction du Parti, il lutta pour la préparation de la révolution de 1917 ; après la révolution d'Octobre, il lutta pour défendre les fruits de cette révolution ; après la mort de Lénine, il lutta pendant près de trente années pour la construction du socialisme, pour la défense de la patrie socialiste, pour le développement du mouvement communiste mondial. Généralement parlant, Staline fut invariablement à l'avant-garde du courant de l'Histoire et orienta la lutte ; il fut l'ennemi intransigeant de l'impérialisme. La tragédie de Staline résidait précisément dans le fait que, même lorsqu'il commettait des erreurs, il croyait que tout ce qu'il faisait était nécessaire pour défendre les intérêts des travailleurs contre les attaques des ennemis. Quoi qu'il en soit, bien que les erreurs de Staline aient causé à l'Union Soviétique un préjudice qui n'aurait pas dû avoir lieu, il n'en reste pas moins que dans la période où Staline assumait la direction, l'Union Soviétique socialiste a connu un immense développement.

Ce fait irréfutable ne témoigne pas seulement de la force du système socialiste mais encore de ce que Staline fut malgré tout un communiste ferme. C'est pourquoi, lorsque nous généralisons l'idéologie et l'activité de Staline dans l'ensemble, nous devons voir à la fois ses aspects positifs et négatifs, ses mérites et erreurs. Si nous considérons la question sous tous les aspects dans ce cas, si l'on veut absolument parler de « stalinisme », on peut dire simplement que le « stalinisme », c'est tout d'abord le communisme, c'est le marxisme-léninisme. C'est là son aspect essentiel.

Par ailleurs, il contient certaines erreurs extrêmement graves qui nécessitent une rectification fondamentale et qui sont contraires au marxisme-léninisme. Bien qu'il soit nécessaire, dans certains cas, de souligner ces erreurs afin de les corriger, il est également nécessaire, pour donner une appréciation correcte et empêcher une fausse compréhension chez les gens, de mettre ces erreurs à leur juste place. Nous estimons que, si l'on veut confronter les erreurs et les réalisations de Staline, les erreurs n'occuperont que la deuxième place.

C'est seulement à la condition d'une analyse objective que nous aurons une attitude juste envers Staline et envers tous les camarades qui ont commis sous son influence des erreurs analogues, une attitude juste envers leurs erreurs. Etant donné que leurs erreurs sont des erreurs commises par des communistes dans leur travail, elles constituent une question intérieure du mouvement communiste, la question de savoir ce

qui est juste et ce qui est erroné et non la question de savoir à qui on a affaire dans la lutte de classes, à un ennemi ou à un camarade. Nous devons considérer ces camarades comme des camarades et non comme des ennemis ; tout en critiquant leurs mauvais côtés nous devons défendre leurs bons côtés et ne pas nier tout en bloc.

Leurs erreurs ont des racines sociales et historiques et particulièrement des racines gnoséologiques. Par conséquent, puisque ces erreurs se sont manifestées chez eux, elles auraient pu se manifester également chez certains autres camarades ; c'est pourquoi ces erreurs, une fois comprises et corrigées, doivent être considérées comme une leçon sérieuse, comme un bien pouvant être utilisé pour élever la conscience de tous les communistes, pour empêcher ainsi la répétition de telles erreurs et faire avancer la cause du communisme.

Dans le cas contraire, si on adopte à l'égard des gens qui ont commis ces erreurs une attitude totalement négative, si on leur colle une étiquette quelconque et si l'on use de discrimination et d'hostilité à leur égard, alors non seulement nos camarades ne pourront en tirer les enseignements nécessaires, mais si l'on confond deux types de contradictions de caractère différent — les contradictions entre ce qui est juste et ce qui est erroné et les contradictions entre les ennemis et les siens — cela aidera inévitablement et objectivement les ennemis à lutter contre le mouvement communiste et à démanteler les positions du communisme.

### **En quoi le camarade Tito se trompe ?**

A notre avis, le camarade Tito et les autres camarades dirigeants de la Ligue des Communistes de Yougoslavie n'ont pas abordé d'une façon objective et sous tous leurs aspects, dans leurs discours récents, les erreurs de Staline et les autres questions qui y sont liées. Que les camarades yougoslaves éprouvent tout particulièrement de l'aversion pour les erreurs de Staline — cela est compréhensible.

Se trouvant dans des conditions difficiles, dans le passé, les camarades yougoslaves ont fait des efforts méritoires pour défendre le socialisme. Ils ont réalisé dans les entreprises et autres organisations sociales des expériences de gestion démocratique, ce qui a également attiré l'attention. Le peuple chinois se félicite du règlement pacifique intervenu entre l'Union Soviétique et les autres pays socialistes, d'une part, et la Yougoslavie, d'autre part. Il salue l'établissement et le développement des rapports amicaux entre la Chine et la Yougoslavie et, tout comme le peuple yougoslave, il souhaite à la Yougoslavie un nouvel épanouissement et un accroissement de sa puissance dans la voie du socialisme.

Nous sommes également d'accord avec certaines opinions énoncées par le camarade Tito dans son discours mentionné ci-dessus, par exemple, lorsqu'il condamne les contre-révolutionnaires hongrois, lorsqu'il appuie le gouvernement révolutionnaire ouvrier et paysan de Hongrie et condamne le Parti Socialiste Français à cause de sa politique agressive. Nous avons été frappés, toutefois, du fait qu'il se livre dans son discours à des attaques contre presque tous les pays socialistes et contre de nombreux Partis Communistes. Le camarade Tito affirme que des « *staliniens invétérés* » sont parvenus à se maintenir à leurs postes dans les différents partis et qu'ils voudraient renforcer de nouveau leur domination et « *imposer ces tendances staliniennes à leurs peuples et aussi aux autres* ». C'est pourquoi il déclare que :

« Avec les camarades polonais nous devons combattre ces tendances qui se manifestent dans différents autres partis, que ce soit dans les pays de l'Est ou en Occident ».

Nous n'avons pas lu d'interventions des camarades dirigeants du Parti polonais dans lesquelles ils auraient jugé nécessaire de prendre une telle attitude hostile à l'égard des partis frères. En ce qui concerne les déclarations du camarade Tito qui a pris pour cible les prétendus « stalinismes », « staliniens », etc., et a déclaré qu'à l'heure actuelle toute la question est de savoir si c'est « le cours inauguré par la Yougoslavie » qui l'emportera ou bien la prétendue « voie stalinienne », cette position est fautive. Elle ne peut conduire le mouvement communiste qu'à la division.

Le camarade Tito a eu raison de dire que :

« si l'on considère le développement actuel de la Hongrie dans sa perspective — le socialisme ou la contre-révolution — nous devons défendre l'actuel gouvernement Kadar. Nous devons l'aider ».

Mais il est difficile de dire que le grand discours sur le problème hongrois prononcé par le vice-président du Conseil exécutif fédéral de Yougoslavie, le camarade Kardelj, devant la session de l'Assemblée populaire de Yougoslavie soit une défense du gouvernement hongrois et une aide à ce gouvernement. Dans son discours, non seulement il a donné une interprétation des événements de Hongrie, dans laquelle aucune différenciation n'est faite entre les amis et les ennemis, mais encore il a présenté aux camarades hongrois comme une exigence « *la nécessité de changements radicaux dans le système politique* », il a réclamé qu'ils transmettent tout le pouvoir aux conseils ouvriers de Budapest et autres conseils ouvriers de district « quels qu'ils soient », et il a également exigé d'eux de ne pas faire :

« de tentatives stériles sur le plan de la restauration du Parti Communiste, car ce type de parti incarnait pour elles (*pour les masses, N.D.L.R.*) le despotisme bureaucratique ».

Tel est le modèle de la « voie non stalinienne », dont le camarade Kardelj a mis au point le projet pour un pays frère. Les camarades hongrois ont rejeté cette proposition du camarade Kardelj. Ils ont dissous le conseil ouvrier de Budapest et les autres conseils ouvriers de district qui étaient aux mains des contre-révolutionnaires, et ils élargissent avec persévérance les rangs du Parti Ouvrier Socialiste. Nous estimons que les camarades hongrois ont parfaitement raison, sinon il n'y aura pas de socialisme en Hongrie, mais la contre-révolution.

Il est évident que les camarades yougoslaves ont dépassé la mesure. Même si leur critique à l'égard des partis frères contient un certain noyau rationnel, il n'en reste pas moins que leur attitude fondamentale et les méthodes qu'ils emploient sont étrangères aux principes de la discussion entre camarades. Nous ne voulons pas nous immiscer dans les affaires intérieures de la Yougoslavie mais il ne s'agit nullement d'affaires intérieures en l'occurrence. Pour renforcer l'unité du mouvement communiste international et ne pas permettre aux ennemis de semer la confusion et la division dans nos rangs, nous ne pouvons manquer de donner un conseil fraternel aux camarades yougoslaves.

## **La lutte contre le dogmatisme et le révisionnisme**

Le développement du dogmatisme est l'une des conséquences sérieuses des erreurs de Staline. Les partis communistes de tous les pays tout en réprouvant les erreurs de Staline ont engagé la lutte pour venir à bout du dogmatisme. Cette lutte est tout à fait indispensable. Cependant, une partie des communistes a contribué au développement de la tendance idéologique de révision du marxisme-léninisme en niant entièrement Staline et en formulant le mot d'ordre erroné de lutte contre le « stalinisme ».

Ce courant révisionniste favorise sans conteste l'offensive de l'impérialisme contre le mouvement communiste et, en fait, l'impérialisme utilise activement ce courant. En nous prononçant résolument contre le dogmatisme, nous devons en même temps nous prononcer résolument contre le révisionnisme.

## **La vérité universelle du marxisme-léninisme et les particularités nationales**

Le marxisme-léninisme considère que dans l'évolution de la société humaine, il existe des lois fondamentales générales, mais que les divers pays et les diverses nations présentent des particularités qui diffèrent très sensiblement. C'est pourquoi toutes les nations passent par la lutte des classes et vont au communisme en fin de compte par des chemins, dont certains aspects fondamentaux sont identiques tandis que les formes concrètes sont différentes.

C'est seulement en appliquant avec habileté la vérité universelle du marxisme-léninisme en tenant compte des particularités des nations, que la cause du prolétariat des divers pays sera couronnée de succès. Et pour

peu que le prolétariat de tous les pays agisse ainsi il sera à même de créer une expérience nouvelle qui lui sera propre et par là même d'apporter une contribution déterminée précieuse pour les autres nations également, une contribution au trésor du marxisme-léninisme dans son ensemble. Les dogmatiques ne comprennent pas que la vérité universelle du marxisme-léninisme ne peut se manifester concrètement et jouer un rôle dans la vie réelle qu'au travers de particularités nationales déterminées. Ils ne veulent pas étudier sérieusement les particularités sociales et historiques du pays et de la nation en question, ils ne veulent pas appliquer dans la pratique la vérité universelle du marxisme-léninisme, en tenant compte de ces particularités. Aussi ne peuvent-ils conduire la cause du prolétariat à la victoire.

Etant donné que le marxisme-léninisme est la généralisation scientifique de l'expérience du mouvement ouvrier dans divers pays on ne peut manquer naturellement de réserver une attention sérieuse à la question de l'utilisation de l'expérience des pays d'avant-garde. Lénine disait dans son livre « *Que faire ?* » :

« Le mouvement social-démocrate est international de par sa nature même. Cela signifie que, non seulement nous devons lutter contre le chauvinisme national, cela signifie également qu'un mouvement qui commence dans un jeune pays ne peut réussir qu'à condition de mettre en pratique l'expérience des autres pays ».

Lénine dit ici que le mouvement ouvrier qui vient de commencer en Russie doit utiliser l'expérience du mouvement ouvrier en Europe occidentale. Son point de vue est applicable également à la mise en pratique de l'expérience soviétique dans les jeunes pays socialistes.

Toutefois l'étude doit être obligatoirement menée avec des méthodes justes. Toute l'expérience de l'Union Soviétique y compris sa partie fondamentale est liée à des particularités nationales déterminées. Les autres pays ne doivent pas la copier. Comme il a été dit ci-dessus, l'expérience de l'Union Soviétique comporte aussi une expérience d'erreurs et d'échecs.

Toute cette expérience, aussi bien celle de succès que celle des échecs est un trésor inestimable pour tous ceux qui savent l'étudier car elle peut nous aider à éviter dans la mesure du possible les chemins détournés et à subir un minimum de préjudices. Et au contraire, si l'on copie l'expérience aveuglément, même l'expérience des succès de l'Union Soviétique sans parler de celle de ses échecs, on peut aboutir à des échecs dans d'autres pays. Lénine poursuit :

« Et, pour cette mise en pratique, la simple connaissance de cette expérience ou la simple copie des dernières résolutions est insuffisante. Il importe pour cela de savoir critiquer cette expérience et de la vérifier d'une manière autonome. Celui qui se représentera à quel point s'est ramifié et s'est étendu le mouvement ouvrier actuel comprendra quelle réserve de force théorique et d'expérience politique (révolutionnaire aussi) est indispensable pour accomplir cette tâche ».

Il est évident que dans les pays où le prolétariat s'est déjà emparé du pouvoir politique, la question est beaucoup plus complexe qu'à l'époque de Lénine.

Dans l'histoire du Parti Communiste de Chine de 1931 à 1934, les dogmatiques niaient les particularités de la Chine, copiaient une certaine expérience de la Révolution russe à la suite de quoi les forces révolutionnaires dans notre pays essuyèrent une grave défaite. Cette défaite fut une grande leçon pour notre parti. Dans la période qui s'étend de la séance élargie du Bureau politique du Comité central à Tsuni, en 1935, au VII<sup>e</sup> Congrès national en 1945, notre parti a mis fin entièrement à cette ligne dogmatique, qui avait causé un grave préjudice, il groupa tous les membres du parti y compris les camarades qui avaient commis des erreurs, il déploya les forces du peuple et grâce à cela remporta la victoire dans la révolution.

Si nous n'avions pas agi ainsi, il nous aurait été impossible de vaincre. Etant donné que nous avons surmonté la ligne dogmatique, notre parti qui étudie aujourd'hui l'expérience de l'Union Soviétique et des autres pays frères, a relativement moins de risques de se tromper. C'est pourquoi précisément nous pouvons entièrement comprendre la nécessité pour les camarades de Pologne et de Hongrie de corriger maintenant les erreurs dogmatiques de la période passée et la difficulté de cette correction.

## **La lutte contre le dogmatisme n'a rien de commun avec la tolérance envers le révisionnisme**

A tout moment et en tout lieu les erreurs dogmatiques doivent être corrigées. Nous continuerons à faire des efforts en vue de corriger et d'éviter ce genre d'erreurs de notre travail. Cependant, la lutte contre le dogmatisme n'a rien de commun avec la tolérance envers le révisionnisme. Le marxisme-léninisme reconnaît que le mouvement communiste dans divers pays possède indiscutablement ses particularités nationales mais cela ne signifie nullement que le mouvement communiste dans divers pays ne peut avoir d'aspects communs fondamentaux, qu'il peut s'écarter de la vérité universelle du marxisme-léninisme. Dans le mouvement actuel contre le dogmatisme, dans notre pays comme à l'étranger, il y a des gens qui contestent la portée internationale de l'expérience fondamentale de l'Union Soviétique, en se prévalant de la lutte contre la copie de l'expérience de l'Union Soviétique, et nient la portée de la vérité universelle du marxisme-léninisme en se prévalant du développement créateur du marxisme-léninisme.

Par suite du fait que Staline et les anciens dirigeants de certains autres pays socialistes ont commis des erreurs graves qui consistaient dans la violation de la démocratie socialiste, certains éléments instables, dans les rangs communistes, sous couvert du développement de la démocratie socialiste, essaient d'affaiblir ou de nier la dictature du prolétariat, d'affaiblir ou de nier le centralisme démocratique des pays socialistes, d'affaiblir ou de nier le rôle dirigeant du parti.

## **Pas d'affaiblissement ou de négation de la dictature du prolétariat**

La dictature du prolétariat doit allier étroitement la dictature exercée contre les forces contre-révolutionnaires à la démocratie populaire la plus large, c'est-à-dire à la démocratie socialiste. Cela ne peut faire aucun doute. Si la dictature du prolétariat est puissante et peut vaincre des ennemis dangereux à l'intérieur du pays et au-delà de ses frontières, assumer l'accomplissement de la grande tâche historique de l'édification du socialisme, c'est précisément parce qu'elle est la dictature des masses laborieuses sur les exploiters, la dictature de la majorité sur la minorité, parce qu'elle réalise pour les larges masses travailleuses une démocratie que ne peut donner aucun régime bourgeois démocratique.

Il ne peut être question de dictature du prolétariat ou du moins d'une dictature du prolétariat solide sans liens étroits avec les larges masses travailleuses, sans le soutien actif de celles-ci. Plus la lutte des classes est acharnée, plus le prolétariat doit occuper les positions les plus résolues et les plus conséquentes en s'appuyant sur les larges masses populaires, intensifier leur activité révolutionnaire pour vaincre les forces de la contre-révolution.

L'expérience de la lutte grandiose des masses au cours de la Révolution d'Octobre et lors de la période de la guerre civile qui a suivi aussitôt la révolution, a démontré entièrement cette vérité. La « ligne de masse » dont notre parti ne cesse de parler résulte justement de l'étude de l'expérience de l'Union Soviétique lors de cette période. La lutte acharnée de l'Union Soviétique à cette époque revêtait pour l'essentiel la forme de l'action directe des masses populaires et ne pouvait naturellement se manifester entièrement d'une manière démocratique.

Bien qu'après la destruction des classes exploiteuses et la liquidation dans l'essentiel des forces de la contre-révolution, la dictature du prolétariat soit encore indispensable contre les vestiges de la contre-révolution à l'intérieur du pays (ces vestiges ne peuvent être entièrement abattus lorsqu'existe l'impérialisme), elle doit avoir pour objet principal la défense contre les forces agressives impérialistes extérieures.

Dans ces conditions, il importe naturellement, dans la vie politique du pays, de développer progressivement et d'assainir les diverses institutions démocratiques, d'assainir la légalité socialiste, d'accentuer le contrôle du peuple sur les organismes d'Etat, de développer les méthodes démocratiques dans la direction de l'Etat et la gestion des entreprises, de resserrer les liens étroits des organismes d'Etat et de la gestion des entreprises avec les larges masses, d'éliminer les obstacles qui portent préjudice à ces liens, et parvenir à la suppression des tendances bureaucratiques et non pas, comme auparavant, mettre l'accent sur l'aggravation de la lutte des classes après la suppression des classes et entraver de ce fait

l'évolution saine de la démocratie socialiste comme le faisait Staline. Le Parti Communiste de l'Union Soviétique a corrigé énergiquement les erreurs de Staline dans cette question, et cela est tout à fait juste.

## Les leçons de Hongrie

On ne saurait en aucun cas admettre que la démocratie socialiste soit opposée à la dictature du prolétariat et qu'on la confonde avec la démocratie bourgeoise. Tant sur le plan politique qu'économique et culturel, l'objectif unique de la démocratie socialiste consiste à renforcer la cause du socialisme du prolétariat et de tous les travailleurs, à développer leur activité dans l'édification du socialisme, à développer leur activité dans la lutte contre toutes les forces antisocialistes.

C'est pourquoi si une démocratie quelle qu'elle soit peut être utilisée en vue d'une activité antisocialiste, d'un affaiblissement de la cause du socialisme, cette pseudo-« démocratie » ne peut avoir absolument rien de commun avec la démocratie socialiste.

Cependant, certains conçoivent autrement cette question, les réactions devant les événements de Hongrie en étant la manifestation la plus éclatante. En Hongrie, dans la période passée, les droits démocratiques étaient violés, et l'activité révolutionnaire des travailleurs était sapée, tandis que les contre-révolutionnaires n'avaient pas été combattus comme il le fallait, de sorte qu'en octobre 1956 ceux-ci ont pu profiter facilement du mécontentement des masses et organiser une insurrection armée. Cela montre qu'une véritable dictature du prolétariat n'avait pas encore été établie en Hongrie à cette époque.

Néanmoins, comment les intellectuels communistes de certains pays ont-ils posé la question à ce moment critique lorsque la Hongrie se trouvait à la croisée des chemins entre la révolution et la contre-révolution, entre le socialisme et le fascisme, entre la paix et la guerre ? Non seulement ils n'ont pas posé la question de l'application de la dictature du prolétariat, mais ils se sont encore opposés à l'action juste de l'Union Soviétique visant à aider les forces socialistes de la Hongrie, ils ont qualifié la contre-révolution hongroise de « révolution » et ont exigé du gouvernement révolutionnaire ouvrier et paysan la « démocratie » pour les contre-révolutionnaires.

Certains journaux de quelques pays socialistes continuent jusqu'à présent à calomnier furieusement les mesures révolutionnaires des communistes hongrois qui livrent une lutte héroïque dans de dures conditions, mais ils ne disent presque rien sur la vague d'assaut anticommuniste, antipopulaire, dirigée contre la paix, de la réaction mondiale.

Que signifient donc ces faits étonnants ? Ces faits signifient que les « socialistes » qui pérorent sur une démocratie isolée de la dictature du prolétariat se rangent en fait aux côtés de la bourgeoisie, contre le prolétariat, se prononcent en fait pour le capitalisme et contre le socialisme, bien que peut-être nombre d'entre eux n'en aient pas conscience. Lénine a maintes fois indiqué que la théorie de la dictature du prolétariat est l'essentiel dans le marxisme :

« La différence la plus profonde entre le marxiste et le petit bourgeois ordinaire (gros aussi) » réside dans la reconnaissance de la dictature du prolétariat. Lénine exigeait que le pouvoir prolétarien en Hongrie, en 1919, « applique une violence impitoyablement sévère, rapide et énergique » pour écraser les contre-révolutionnaires, et disait également que « ceux qui n'ont pas compris cela ne sont pas des révolutionnaires et doivent être écartés des postes de dirigeants ou de conseillers du prolétariat ».

On voit par là que celui qui, ayant remarqué les erreurs de Staline dans la dernière période de sa vie et celles des dirigeants de la Hongrie de la période passée, nie les thèses fondamentales du marxisme-léninisme sur la dictature du prolétariat, calomnie ces thèses en les qualifiant de « stalinisme » et de « dogmatisme », s'engage sur la voie de la trahison du marxisme-léninisme et s'écarte de la cause de la révolution prolétarienne.

## Le centralisme démocratique et le rôle dirigeant du Parti du prolétariat

Ceux qui nient la dictature du prolétariat nient également la nécessité de la centralisation pour la démocratie socialiste, nient le rôle dirigeant du parti politique du prolétariat dans l'Etat socialiste. Certes, ces raisonnements ne sont pas nouveaux pour les marxistes-léninistes.

A l'époque où Engels luttait contre les anarchistes il avait déjà indiqué que, dans une organisation sociale quelle qu'elle soit, une certaine autorité et une certaine soumission sont obligatoires à condition qu'il existe une activité coordonnée. Les rapports entre l'autorité et l'autonomie ont un caractère relatif. Leur domaine d'application change avec les diverses phases de l'évolution sociale. Engels disait :

« Il est absurde... de représenter le principe de l'autorité comme étant absolument mauvais et celui de l'autonomie comme étant absolument bon ».

Il disait encore que celui qui défend fermement une telle conception absurde « ne sert en réalité que la réaction ». En luttant contre les menchéviks, Lénine a donné des indications complètes relatives à l'importance capitale pour la cause du prolétariat de la direction organisée du parti. Critiquant le communisme « de gauche » en Allemagne en 1920, Lénine soulignait que nier le rôle dirigeant du parti, le rôle des dirigeants, la discipline :

« cela équivalait à désarmer entièrement le prolétariat au profit de la bourgeoisie, cela équivalait précisément à l'éparpillement petit-bourgeois, à l'instabilité, à l'incapacité de conserver son sang-froid, de s'unir, d'agir d'une façon concertée, ce qui causera la ruine de tout mouvement révolutionnaire prolétarien, si on laisse faire ».

Ces thèses ont-elles vieilli ? Sont-elles inapplicables aux conditions spécifiques de certains pays ? L'application de ces thèses conduira-t-elle aux erreurs de Staline ? Il est tout à fait évident que les faits sont autres. Ces thèses du marxisme-léninisme ont été éprouvées dans l'histoire du mouvement communiste international et du développement des pays socialistes et, jusqu'à présent, il n'y a pas eu de circonstances pouvant être considérées comme une exception.

Les erreurs de Staline s'expliquent, non pas par la réalisation du centralisme démocratique dans la vie de l'Etat et par la direction exercée par le parti, mais par le fait que Staline avait violé à une certaine échelle et à un certain degré le centralisme démocratique, la direction exercée par le parti. Mettre en pratique correctement dans la vie de l'Etat le centralisme démocratique, renforcer correctement la direction du parti dans l'édification du socialisme, telle est la garantie fondamentale du puissant développement des pays du camp socialiste basé sur la cohésion des peuples, sur la victoire sur les ennemis et sur l'élimination des difficultés. C'est précisément pourquoi les impérialistes et tous les éléments contre-révolutionnaires, pour asséner un coup à notre cause, nous réclament sans cesse une « libéralisation », concentrent sans cesse des forces pour saper l'appareil dirigeant de notre cause, pour détruire le noyau du prolétariat, le Parti Communiste. Ils ont exprimé leur profonde satisfaction pour « la situation instable » qui s'est créée dans certains pays socialistes par suite de la violation de la discipline dans les organismes du parti et de l'Etat et, profitant de cette occasion, ont intensifié leurs menées subversives. Ce fait montre que la défense de l'autorité du centralisme démocratique, celle du rôle de la direction du parti a une importance capitale pour les intérêts fondamentaux des masses populaires.

Il est indéniable que la centralisation dans le centralisme démocratique doit être basée sur de larges principes démocratiques et que la direction du parti doit être intimement liée aux masses populaires. Les insuffisances dans ce domaine doivent être condamnées et éliminées résolument. Toutefois, toute condamnation de ces insuffisances ne doit avoir pour but que le renforcement du centralisme démocratique, le renforcement de la direction du parti et ne doit nullement provoquer le désarroi et le désordre dans les rangs du prolétariat comme le recherche l'ennemi.

Parmi ceux qui s'occupent de la révision du marxisme-léninisme sous prétexte de combattre le dogmatisme, certains nient simplement la différence entre la dictature du prolétariat et la dictature de la bourgeoisie, nient la différence entre le système socialiste et le système capitalisme, nient la différence entre le camp du socialisme et le camp de l'impérialisme. A leur avis on peut édifier le socialisme dans certains pays bourgeois sans passer par la révolution prolétarienne dirigée par le parti politique du

prolétariat, sans créer un Etat dirigé par le parti politique du prolétariat; à leur avis, le capitalisme d'Etat dans ces pays bourgeois, c'est déjà le socialisme.

Même toute la société humaine « s'intègre » déjà dans le socialisme. Or, c'est précisément au moment où ils lancent cette propagande que l'impérialisme se prépare activement à saper et à écraser les pays socialistes créés depuis longtemps en mobilisant à cette fin toutes les forces militaires, économiques, diplomatiques, subversives et « morales » susceptibles d'être mobilisées. Les contre-révolutionnaires bourgeois qui se cachent dans ces pays et ceux qui ont fui à l'étranger tendent par tous les moyens à la restauration. Bien que les courants révisionnistes fassent le jeu de l'impérialisme, les menées des impérialistes ne profitent pas au révisionnisme et attestent la faillite du révisionnisme.

## **La solidarité internationale du prolétariat de tous les pays**

En vue de repousser l'offensive de l'impérialisme, la consolidation de la solidarité du prolétariat est l'une des tâches les plus urgentes incombant au prolétariat de tous les pays. Pour détruire le communisme, et saper, par tous les moyens, la solidarité internationale du prolétariat, les impérialistes et les réactionnaires de tous les pays font jouer les sentiments étroitement nationalistes et un certain antagonisme national existant parmi les peuples de différents pays.

Les révolutionnaires prolétariens conséquents défendent résolument cette solidarité dans laquelle ils voient les intérêts communs du prolétariat de tous les pays. Quant aux éléments instables ils hésitent et ne prennent pas de position déterminée sur cette question.

Dès son origine, le mouvement communiste est un mouvement international de par son caractère, car c'est seulement par des efforts conjugués que le prolétariat de tous les pays peut secouer le joug maintenu par les efforts conjugués de la bourgeoisie de tous les pays et faire prévaloir les intérêts communs des prolétaires de tous les pays. La solidarité internationale du mouvement communiste a considérablement favorisé le développement de la cause de la révolution prolétarienne dans divers pays.

### **L'Union soviétique et le centre du mouvement communiste international**

La victoire de la Révolution d'Octobre en Russie a donné une énorme impulsion à un nouvel essor du mouvement révolutionnaire du prolétariat international. Au cours des 39 années qui se sont écoulées depuis la Révolution d'Octobre, le mouvement communiste international a obtenu de très grands succès et est devenu une force politique puissante à l'échelle internationale. Les prolétaires du monde entier, ainsi que tous ceux qui aspirent à leur libération lient tous leurs espoirs d'un avenir radieux de l'humanité à la victoire de ce mouvement.

Grâce au fait que l'Union Soviétique est le premier pays du socialisme vainqueur et qu'elle est, après la formation du camp du socialisme, le pays le plus puissant de ce camp, le pays qui a accumulé l'expérience la plus riche, le pays capable d'accorder la plus grande aide aux peuples des pays socialistes et à ceux du monde capitaliste, après 39 ans, elle demeure toujours le centre du mouvement communiste international. C'est une circonstance qui est le produit naturel de conditions historiques déterminées, et non une circonstance artificiellement créée par qui que ce soit.

Au nom des intérêts de la cause commune du prolétariat des différents pays, pour repousser en commun l'offensive que le camp impérialiste dirigé par les Etats-Unis poursuit contre la cause du socialisme, au nom de l'essor général de l'économie et de la culture de tous les pays socialistes, nous devons consolider toujours davantage la solidarité du prolétariat international qui a l'Union Soviétique pour centre.



Les rapports de solidarité internationale entre les partis communistes de tous les pays sont d'un type tout à fait nouveau dans l'histoire de l'humanité. Certes, le processus de développement de ces rapports ne peut pas s'accomplir sans difficulté. Les partis communistes de tous les pays doivent s'unir, mais en même temps chacun d'eux doit garder son indépendance. L'expérience historique témoigne que si l'on établit des proportions incorrectes entre ces deux éléments et si l'on néglige l'un d'eux, on ne peut manquer de commettre des erreurs.

Lorsque les partis communistes de tous les pays soutiennent entre eux des rapports basés sur l'égalité en droits, qu'ils parviennent à une unité de vues et d'action au moyen de consultations véritables et non pas de pure forme, leur solidarité en est consolidée. Et, inversement, si dans ces relations, les uns imposent leurs opinions aux autres ou bien si l'on substitue la méthode de l'ingérence dans les affaires intérieures d'autrui aux propositions amicales et à la critique, la solidarité en sera compromise.

Étant donné que parmi les pays socialistes, les partis communistes assument déjà la responsabilité de la direction de la vie des États et que les rapports entre les partis s'étendent souvent directement aux relations entre les pays et les peuples, le règlement correct de leurs relations est devenu une question qu'il faut aborder encore plus sérieusement et encore plus attentivement.

### **Internationalisme prolétarien et patriotisme sont inséparables**

Le marxisme-léninisme stipule toujours comme un principe rigoureux la combinaison harmonieuse de l'internationalisme prolétarien et du patriotisme de chaque peuple. Les partis communistes de tous les pays doivent éduquer leurs membres et le peuple dans l'esprit de l'internationalisme, étant donné que les intérêts nationaux authentiques des peuples de tous les pays exigent une coopération amicale entre les peuples.

En même temps, les partis communistes de tous les pays doivent devenir les interprètes des intérêts nationaux justes et des sentiments nationaux de leurs peuples. Les communistes ont toujours été et restent de véritables patriotes. Ils comprennent que c'est seulement à condition d'exprimer de façon juste les intérêts et les sentiments nationaux, qu'ils peuvent jouir de la confiance et de l'affection véritables des larges masses de leur peuple, qu'ils peuvent effectuer un travail efficace d'éducation au sein des masses populaires dans l'esprit de l'internationalisme, qu'ils peuvent allier avec la plus grande efficacité possible les sentiments et les intérêts nationaux de ces pays.

Pour consolider la solidarité internationale des pays socialistes, les partis communistes de ces pays doivent respecter mutuellement leurs intérêts et leurs sentiments nationaux. Cela a une importance particulièrement grande dans les rapports entre le parti d'un grand pays et le parti d'un pays plus petit.

Pour ne pas susciter d'inimitié de la part d'un pays plus petit, le parti d'un pays plus grand doit constamment veiller à l'établissement de rapports basés sur l'égalité en droits. Lénine avait raison quand il soulignait :

« l'obligation pour le prolétariat communiste conscient de tous les pays de manifester la plus grande précaution et une attention particulière envers les survivances de sentiments nationaux dans les pays et chez les peuples qui ont le plus longtemps été opprimés... ».

Comme il est indiqué plus haut, Staline manifestait dans ses rapports avec les partis frères, et les pays frères une certaine tendance au chauvinisme de grande puissance. La nature de cette tendance consiste à faire fi de la situation indépendante et égale en droits des partis communistes et des pays socialistes dans l'union internationale. Cette tendance est conditionnée par des raisons historiques déterminées. Naturellement dans les rapports des grands pays avec les petits pays, les habitudes enracinées de longue date conservent une certaine influence, de surcroît plusieurs victoires remportées par un parti ou un pays dans la révolution ne peuvent pas ne pas susciter chez les hommes un sentiment de supériorité.

C'est précisément pour cela qu'il faut s'efforcer systématiquement d'éliminer les tendances au chauvinisme de grande puissance. Le chauvinisme de grande puissance n'est pas un phénomène propre seulement à un

pays donné. Si le pays B est plus petit et plus arriéré que le pays A, mais est plus grand et plus avancé que le pays C, le pays B, malgré les reproches qu'il adresse au pays A de manifester un chauvinisme de grande puissance, a néanmoins souvent envers le pays C un comportement de grande puissance.

Nous autres, Chinois, nous ne devons surtout pas oublier que dans les périodes des dynasties des Han, des T'ang, des Ming et des Ts'ing, notre pays fut aussi un grand empire ; bien que pendant environ cent ans, à partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, notre pays, à la suite d'une agression, ait été transformé en une semi-colonie, bien qu'il soit encore arriéré sur le plan économique et culturel, la tendance au chauvinisme de grande puissance, lorsque les conditions auront changé, deviendra, certainement, un grand danger si on ne la combat pas par tous les moyens.

Il faut signaler qu'à l'heure actuelle, ce danger a déjà commencé à se manifester parmi certains de nos travailleurs dirigeants. C'est pourquoi dans la résolution du VIII<sup>e</sup> Congrès du Parti Communiste de Chine, aussi bien que dans la déclaration du gouvernement de la République populaire de Chine du 1<sup>er</sup> novembre 1956, la tâche de combattre cette tendance de chauvinisme de grande puissance a été posée devant nos travailleurs dirigeants.

Néanmoins, le chauvinisme de grande puissance n'est pas le seul qui entrave la solidarité internationale du prolétariat. Dans le passé, les grands pays ne respectaient pas les petits pays et même les opprimaient, tandis que les petits pays manifestaient à leur tour de la défiance et même de l'hostilité vis-à-vis des grands pays. Ces deux tendances, dans une certaine mesure, existent encore parmi les peuples et jusque dans les rangs du prolétariat de différents pays. C'est pourquoi, dans le but de renforcer la solidarité internationale du prolétariat, tout en combattant en premier lieu la tendance au chauvinisme de grande puissance dans les pays plus grands, il faut aussi éliminer la tendance au nationalisme dans les pays plus petits. Dans les grands pays, aussi bien que dans les petits, si les communistes opposent les intérêts de leur pays et de leur nation aux intérêts généraux du mouvement prolétarien international et interviennent contre ce dernier sous prétexte de défendre le premier, si dans leurs actions pratiques ils ne défendent pas véritablement la solidarité internationale, mais au contraire lui portent préjudice, ce sera une grave erreur contraire à l'internationalisme, au marxisme-léninisme.

Les erreurs de Staline ont suscité en leur temps un grand mécontentement chez les peuples de certains pays d'Europe Orientale. Toutefois, dans ces pays, l'attitude de certaines personnes envers l'Union Soviétique n'est pas juste elle non plus. Les nationalistes bourgeois s'efforcent par tous les moyens d'arriver à ce que les hommes exagèrent les défauts de l'Union Soviétique et en minimisent l'apport positif. Ils veulent réussir à faire en sorte que les hommes ne pensent pas à la façon dont l'impérialisme se serait comporté envers ces pays et peuples si l'Union Soviétique n'existait pas.

Nous, communistes chinois, nous notons avec une grande satisfaction que les partis communistes polonais et hongrois s'opposent à présent avec force à l'activité des éléments saboteurs qui font courir des bruits antisoviétiques prémédités et excitent un antagonisme national entre les pays frères, et qu'ils ont engagé la lutte pour éliminer les préventions nationalistes existant dans une partie des masses populaires et même chez certains membres du parti. Il est parfaitement évident que c'est là l'une des mesures extrêmement nécessaires pour renforcer les relations amicales entre les pays socialistes.

### **Le renforcement de la solidarité internationale du prolétariat**

Comme nous l'avons déjà indiqué plus haut, la politique extérieure de l'Union Soviétique dans la période écoulée répondait pour l'essentiel aux intérêts du prolétariat international, aux intérêts des nations opprimées, aux intérêts de tous les peuples du monde. Au cours des trente-neuf années écoulées, le peuple soviétique a déployé des efforts immenses et consenti des sacrifices héroïques en accordant une aide à la cause des peuples de tous les pays. Certaines erreurs de Staline ne diminuent en rien les mérites historiques du grand peuple soviétique.

Les efforts du gouvernement soviétique pour améliorer les relations entre l'Union Soviétique et la Yougoslavie, la Déclaration du gouvernement de l'Union Soviétique du 30 octobre 1956, et les pourparlers

de l'Union Soviétique avec la Pologne qui se sont tenus en novembre 1956, montrent la résolution du Parti Communiste de l'Union Soviétique et du gouvernement soviétique de liquider définitivement les erreurs du passé dans les relations extérieures. Toutes ces mesures de l'Union Soviétique constituent une importante contribution à la cause du renforcement de la solidarité internationale du prolétariat.

Il est parfaitement évident qu'aujourd'hui, alors que les impérialistes mènent une offensive acharnée contre les rangs des communistes de tous les pays, le prolétariat de tous les pays doit consolider opiniâtrement la solidarité mutuelle. Face à un ennemi puissant, il est peu probable que soient accueillis avec sympathie, par les communistes et les travailleurs de tous les pays, toutes les vues énoncées et tous les actes, quelle que soit l'enseigne sous laquelle ils sont présentés, s'ils empêchent l'unité des rangs communistes internationaux.

Le renforcement de la solidarité internationale du prolétariat avec son centre en Union Soviétique répond non seulement aux intérêts du prolétariat de tous les pays, mais aussi aux intérêts du mouvement pour l'indépendance des nations opprimées du monde entier et de la cause de la paix dans le monde entier. De leur propre expérience, les grandes masses populaires d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine comprendront facilement où sont leurs ennemis et où sont leurs amis. C'est pourquoi la campagne anticommuniste, antipopulaire, déchaînée par l'impérialisme et dirigée contre la paix, ne peut trouver qu'un faible écho et cela seulement chez une poignée de gens parmi la population de tous ces pays du monde comptant plus d'un milliard d'hommes.

Les faits témoignent que l'Union Soviétique, la Chine, les autres pays socialistes et le prolétariat révolutionnaire des pays impérialistes sont fidèles partisans de la lutte de l'Égypte contre l'agression, sont fidèles partisans de la cause de l'indépendance des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine. Les pays socialistes, le prolétariat des pays impérialistes et les pays en lutte pour leur indépendance nationale, ces trois catégories de forces ont des intérêts communs dans la lutte contre l'impérialisme et leur appui mutuel a la plus grande importance pour les perspectives de l'humanité et de la paix dans le monde entier.

Les forces agressives impérialistes ont de nouveau créé ces derniers temps une certaine tension dans les relations internationales. Néanmoins, en s'appuyant sur la lutte commune des trois catégories de forces susmentionnées et sur les efforts communs de toutes les autres forces pacifiques du monde entier, on peut de nouveau obtenir une détente dans la situation. Les forces agressives impérialistes n'ont rien gagné avec l'agression contre l'Égypte, mais, au contraire, un dur coup leur a été asséné. Grâce à l'aide des troupes soviétiques au peuple hongrois, les plans de l'impérialisme visant à créer une nouvelle place d'armes en Europe Orientale et à miner la cohésion du camp socialiste ont également échoué.

Tous les pays socialistes se prononcent résolument pour une coexistence pacifique avec les pays capitalistes, pour le développement des relations diplomatiques et économiques et des échanges culturels, pour la solution des questions litigieuses internationales par des négociations pacifiques, contre la préparation d'une nouvelle guerre mondiale, pour l'extension de la zone de paix au monde entier, pour l'extension de la sphère d'application des cinq principes de la coexistence pacifique. Tous ces efforts gagneront inmanquablement toujours davantage la sympathie des nations opprimées et des peuples pacifiques du monde entier. Le renforcement de la solidarité internationale du prolétariat empêchera les impérialistes invétérés de s'enhardir à s'engager à la légère dans une aventure. Bien que l'impérialisme s'oppose encore à ces efforts, en fin de compte, les forces de la paix l'emporteront sur celles de la guerre.

### **Aucune force capable d'empêcher la victoire du communisme**

L'histoire du mouvement communiste international, si l'on compte que la Première Internationale s'est constituée en 1864, n'a que 92 ans. En ces 92 ans, ce mouvement s'est développé très rapidement dans son ensemble, bien qu'il ait suivi une voie sinueuse et zigzagante. L'Union Soviétique qui occupe un sixième du globe terrestre est apparue durant la première guerre mondiale. Mais après la deuxième guerre mondiale est apparu le camp socialiste qui compte un tiers de la population du monde entier. Ces pays socialistes ont commis telles ou telles erreurs qui ont causé de la joie aux ennemis et ont douloureusement affligé certains

camarades et amis, d'ailleurs quelques-uns d'entre eux ont même eu des hésitations quant aux perspectives de la cause du communisme.

Or, les raisons sont insuffisantes pour la joie des ennemis, aussi bien que pour l'affliction ou les hésitations des camarades et amis. Dans les Etats créés plus tard, le prolétariat a pris en main la direction de l'Etat pour la première fois il y a quelques années seulement, et dans les Etats créés précédemment il y a seulement quelques dizaines d'années. C'est pourquoi on ne peut exiger du prolétariat qu'il ne subisse aucun échec. Des échecs de brève durée et partiels ont non seulement eu lieu dans le passé, mais ils ont aussi lieu à présent et auront lieu dans l'avenir ; néanmoins, toute personne perspicace ne peut en éprouver de la désillusion et tomber dans le pessimisme.

La défaite est la mère du succès. Précisément les échecs partiels et de courte durée actuels enrichissent l'expérience politique du prolétariat international et préparent les conditions propres à assurer d'immenses succès dans un avenir sans limites. Si l'on fait une comparaison avec l'histoire des révolutions bourgeoises en Angleterre et en France, ces échecs dans notre œuvre sont très insignifiants. La révolution bourgeoise anglaise a commencé en 1640. Néanmoins, après la victoire remportée sur le roi, fut établie la dictature de Cromwell, ensuite, en 1660, fut restaurée l'ancienne dynastie royale.

En 1688, les partis bourgeois, au moyen d'un coup d'Etat, appelèrent le roi des Pays-Bas qui, à la tête des forces navales et terrestres, pénétra en Angleterre. C'est alors seulement que la dictature de la bourgeoisie anglaise s'est stabilisée. La révolution bourgeoise française, de sa naissance en 1789, jusqu'à 1875, date de la constitution de la Troisième République, a duré 86 ans. Elle était instable au plus haut point ; ici, le progrès et la réaction, la république et la monarchie, la terreur révolutionnaire et la terreur contre-révolutionnaire, la guerre civile et la guerre contre les autres pays, la soumission d'Etats étrangers et la capitulation devant des Etats étrangers se sont succédé. Bien que la révolution socialiste ait subi la pression des forces réactionnaires réunies du monde entier, son développement a été dans l'ensemble beaucoup plus heureux et plus stable.

Cela témoigne justement de la puissante force vitale du système socialiste. Quoique le mouvement communiste international ait subi ces derniers temps quelques échecs, nous en avons tiré bien des leçons utiles.

Nous avons corrigé et nous corrigeons certaines erreurs commises dans nos rangs, erreurs qui demandent à être corrigées. Lorsque nous aurons corrigé ces erreurs, nous serons encore plus forts et plus unis. En dépit des espoirs des ennemis, la cause du prolétariat ira de l'avant avec davantage de succès encore et elle ne rétrogradera pas.

Quant aux destinées de l'impérialisme, les choses sont bien différentes. Là, se heurtent souvent les intérêts vitaux de l'impérialisme et des nations opprimées, les intérêts vitaux des pays impérialistes, des gouvernements impérialistes et des peuples. Ces heurts s'accroissent toujours plus, et il n'est pas de médecin qui puisse trouver une prescription capable de guérir cette maladie.

Naturellement, le système nouvellement créé de la dictature du prolétariat se heurte à présent, sous bien des aspects, à beaucoup de difficultés, il a encore bien des côtés faibles. Néanmoins, notre situation est maintenant bien meilleure que du temps où l'Union Soviétique luttait seule. D'ailleurs, quels sont les phénomènes nouveaux qui ne se heurtent pas à des difficultés et n'ont pas de côtés faibles ? La question réside dans l'avenir. Aussi sinueux que soit le chemin qui s'étend devant nous, l'humanité atteindra en fin de compte son objectif radieux — le communisme — et il n'existe aucune force qui pourrait l'en empêcher.